

gratitude de sa visite à une personne absorbée par des occupations importantes, transcendantes, et qui a bien voulu les abandonner pour nous donner le plaisir de la voir chez nous.

Encore nous dirons fort bien à un visiteur, qui a fait une longue route par le froid ou sous le soleil, que nous lui savons gré de n'avoir pas reculé devant la fatigue, d'avoir affronté la chaleur, etc.

MOTS ET CALEMBOURS.

N'abusez pas de votre facilité à faire des *mots*. Une fois ou deux, c'est bien, cela amuse, distrait un auditoire... qui a le temps d'écouter. Mais sans cesse, mais à propos de tout, on finit par fatiguer, impatienter, exaspérer ceux à qui on parle et qui doivent avoir l'esprit tendu pour saisir, pour comprendre cette plaisanterie sans trêve.

Quant aux calembours, c'est atroce. Au plus peut-on s'en permettre quelques-uns en famille lorsqu'ils sont vraiment drôles. La plupart du temps les calembours sont des rapprochements forcés et absurdes, les *mots* sont cherchés et sans sel. Il n'y a que les enfants et les gens qui ont de l'esprit sans le savoir pour trouver des *mots* étonnants et bien véritablement jolis. Nous en donnerons deux exemples :

En 1870, des professeurs suisses, s'ingéniant à distraire nos soldats internés, leur faisaient des conférences. Un soir, c'était sur la géologie. Pourquoi le conférencier pataugea-t-il? Je ne sais. Il ne put se tirer de son exorde. Ce que voyant, un de nos petits fantassins grimpe près de lui à la tribune : " La géologie, déclame-t-il, c'est pas tout ça. Il y a trois sortes de terre : la terre de pipe, la terre de bruyère et la terre de l'hospitalité, c'est la Suisse ! " Les bravos éclatèrent sans fin, ils étaient doublement mérités : par l'orateur et le noble pays qui choyait nos pauvres soldats.

Un jour, je recevais une jeune dame, qui était venue me voir avec sa fillette. J'avais auprès de moi mon petit neveu, qui faisait grand accueil à l'enfant étrangère. Si grand accueil, qu'au moment du départ de la dame, ce furent des pleurs et des grincements de dents. " Oh ! ne t'en va pas, sanglotait mon neveu, s'adressant à la petite fille, ne t'en va pas ; dis à ta maman *qu'elle t'oublie !* "

Il n'y a pas seulement de ces *mots* naïfs ou charmants, me dira-t-on. Je sais qu'en notre

Paris il est beaucoup de gens spirituels qui ont des *mots* adorables de finesse et de grâce. Mais, croyez-le, ces *mots* leur viennent tout seuls, sans nul effort, et ils ne sont jamais quintessenciés, comme celui-ci, par exemple : une jeune fille dit à son valseur : " Entendez-vous ces deux vieilles dames qui parlent des antiques ? — Elles font de l'homéopathie, répliqua le danseur. Eh bien ! franchement, ne fallait-il pas réfléchir pour comprendre la raillerie ? "

Quand on parle de la ville d'Eu, si un plaisant ajoute " brouillés ", on peut sourire une fois, mais si une seconde fois il accole à ce nom de ville le calembour " sur le plat ", on sera déjà lassé. Cependant, le monsieur n'en continuera pas moins d'énumérer les mille manières de cuire les œufs chaque fois qu'il sera question de la cité normande.

Une autre espèce de personnes qui se rendent très désagréables aux gens nerveux sont celles qui ont une façon de parler entre la plaisanterie et le sérieux. On ne sait jamais ce qu'elles veulent dire. S'amuse-t-elles à nos dépens, ou les phrases qu'elles débitent ont-elles vraiment la signification qu'on peut leur prêter ? Ce doute naît en nos esprits lorsque nous nous trouvons être les auditeurs de gens qui ont l'habitude de *badiner* sur tous les sujets, de dire " des bêtises " à tout propos.

L'expression de leur visage, gouailleuse ou d'un naïf *voulu*, est pour beaucoup aussi dans le malaise qu'ils vous font éprouver.

Conclusion : ne manions l'arme de la plaisanterie que si nous sommes doués d'infiniment d'esprit et de délicatesse... et doutons toujours de nous-mêmes.

PRÉSENTS.—ÉTRENNES.

Chez nous, l'usage des présents de Noël n'est pas universellement répandu, — sauf en ce qui concerne les enfants, dont le " Petit Jésus " remplit le mignon soulier, — mais il gagne du terrain d'année en année, et c'est une bonne chose, puisque cette coutume septentrionale permet d'être agréable à ses amis une fois de plus. On peut sans inconvénient s'en dispenser, mais ceux qui voudraient prendre cette habitude seront, sans doute, bien aises de savoir que les présents de Noël sont de même nature que les cadeaux du jour de l'An, à savoir : fleurs, bonbons, bijoux, porcelaines, objets de toilette, etc., etc.